

HISTOIRE D'INSTANT

(Prosper Hillairet, texte écrit pour la Soirée « Instants » au Studio des Ursulines, octobre 2022)

Pendant des années, j'ai filmé avec une caméra film Super 8, puis une caméra vidéo 8. Usage ordinaire. Voyages, soirées, famille, ami.e.s. Images traces de moments quelconques ou marquants. Qui reposaient sur la pellicule ou dormaient dans des cassettes. Comme toutes nos images enregistrées au fil de la vie, je ne les regardais jamais. Images et moments oubliés ou dissous dans la brume du passé. Il m'arrivait d'y penser parfois. Sans plus.

Mais, obscurément et confusément d'abord, puis clairement, s'est enclenché un lent processus où certaines séquences (« séquences » de vie devenues séquences films), me hantaient comme des spectres, me revenaient du fond des années, et s'imposaient prêtes à reprendre vie. Pourquoi ces moments là ? L'événement filmé, une lumière, un mouvement, une couleur, des sons, une ambiance, de l'insolite, une composition de ces traits. Ces moments excédaient leur seul enregistrement pour devenir Forme. Moments qui alors devenaient autonomes et pouvaient faire l'objet d'un traitement particulier. Rétrospectivement, la vérité m'oblige à dire que, certaines fois, quand je filmais, je devais déjà savoir que ces images ne resteraient pas « images mortes » mais que j'en ferais quelque chose.

En faire quelque chose, mais quoi ? Ce n'étaient que des images ordinaires d'une vie ordinaire, comme on en vit et en filme, partout et tout le temps. Ce n'étaient que des moments, moins que des moments, des moments de rien, ou de si peu, de courts moments, des instants.

Oui, c'est ça, ce n'étaient que des *instants* ! Ces images avaient pour seul intérêt de n'être que de courtes saisies hasardeuses prises sur le flux de la vie. De courts moments, juste ce qu'il faut pour qu'il y ait image et vie. Des instants de vie, on était passé aux *Instants* de cinéma.

Une nouvelle étape s'engageait. Alors que filmer, c'est saisir des moments, à l'improviste ou « mis en scène », il fallait maintenant saisir sur les images filmées ce qui allaient devenir, ou étaient déjà, des *Instants*.

Nous avons alors, à l'automne 2018, avec Mélanie Forret, commencé à extraire du stock d'image, des courts films autonomes, *Les Instants*. Certains films de quelques plans, d'autres plus longs, d'autres d'un seul plan. En tout cas, à la brièveté revendiquée.

Mais une nouvelle étape s'est engagée. À force de s'attacher à ces *Instants* découpés dans le fil des images déjà enregistrées, j'ai transporté ce regard *instantanéifié* dans le fil de la vie, et j'ai vu des *Instants* partout. Et, sans oublier les images enregistrées, j'ai entrepris de filmer directement des *Instants* découpés dans la matière vie elle-même. La vie est devenue suite d'*Instants* et même si je ne filme pas en continu (*L'Instant* est de l'ordre du bref et du discontinu) l'œil est toujours en alerte. Les conditions pour qu'un moment de vie devienne un *Instant* sont les mêmes que pour les *Instants* tirés des films : l'attention à une composition de mouvement, lumière, couleur, son, ambiance, détail insolite, que l'œil saisit dans le cours de la vie. Où la vue devient Forme (1). Étonnement, ouverture au monde qui nous entoure. Cristallisation dans l'écoulement du temps.

D'autant plus qu'*entre temps* une machine est apparue, le portable. Transportable, nouveau compagnon de vie ; sa fonction première serait de téléphoner, elle se maintient de manière résiduelle pour devenir appareil photo, caméra. Toujours disponible, il est prêt à tout instant à saisir des *Instants*. Le monde s'offre au film et peut être cinématographié d'autant plus qu'il est déjà cinéma.

Puis Mélanie a proposé ses propres *Instants*, intégrés aux deux premières séries. Nous en avons réalisé en commun. Puis il y eut d'autres propositions, de Cécile Achin, Christophe Pellet, Nicolas Droin, Jennifer Verraes, Régis Ecosse. Chacun a ses *Instants*.

Aujourd'hui, le projet des *Instants* est devenu l'entremêlement de toutes ces lignes. Lignes d'images aux supports hétéroclites (2), où le temps a marqué son empreinte, en a accentué la fragilité. Lignes des motifs et événements, entrant en résonance. Lignes discontinues de moments, de parcours, de regards individuels. Les *Instants*, dans leur unicité, (un *Instant* ne revient pas, il faut le saisir, d'instinct, dans son Épiphanie) faisant écho entre eux. Les *Instants* s'étendant en réseau dans leur singularité.

À vos Instants

(1) - « Il suffit en effet d'un détail, tel qu'une photo, le coin d'une rue, la rampe d'un escalier, pour glisser ailleurs, vers le domaine de la pure Forme » (Mélanie Forret, *Guy Gilles un cinéaste à contre temps*)

(2) - il faudra un jour traiter les images filmées en pellicules Super 8. Venues de plus loin encore dans le temps avec leurs propres textures de passé.